

La dernière à avoir tenu l'agence postale de Plainoiseau

Un après-midi de printemps, rendez-vous est donné chez Colette Marguier, la doyenne du village de Plainoiseau, en présence de son fils, Jean-Paul, et d'Eddy Lacroix, Vice-Président en charge de la culture à la Communauté de Communes Bresse Haute Seille. Colette ayant fêté quelques jours auparavant ses 93 ans, Eddy lui a apporté un bouquet de fleurs. Délicate attention pour celle qui nous fait partager quelques anecdotes ayant jalonné sa vie.



Retour sur l'une de ses activités professionnelles : l'agence postale de Plainoiseau, juste après-guerre.

Une opportunité à saisir

Je suis née à Clairvaux-les-Lacs où mon papa tenait un garage à l'époque de ma naissance, mais ma maman est originaire de Plainoiseau. Elle et ses frères et sœurs étaient employés en tant que fermiers et majordome pour la Maison Labordère, au Château.

J'ai fait ma scolarité ici et j'ai passé mon certificat d'études le 3 juin 1943. J'aurais aimé travailler dans le commerce, mais il n'en était pas question : nous étions en pleine guerre et je venais de perdre mon papa. Je suis donc restée auprès de maman et dès le 1er juillet de la même année, je me suis mis à apprendre la couture ici, presque à contrecœur, chez ma cousine, Suzanne Gelion. Je me souviens encore des robes de mariées confectionnées à l'atelier de couture qu'il fallait livrer à la hâte chez les clientes, le soir, à pied, la robe sur le bras, à Montain ou au Pin !

Puis quand j'ai eu 18 ans, j'ai eu l'opportunité de rencontrer des gens qui travaillaient à la Poste et qui m'ont dit que l'agence postale de Plainoiseau était à remettre : « Pourquoi tu ne la prendrais pas ? ». J'ai accepté mais je n'étais pas certaine d'en être capable. A l'époque, je fréquentais mon Dédé, qui allait devenir mon mari, et qui m'a dit : « Il n'y a pas de raison. Prends donc. Et si tu veux un coup de main... » Lui avait eu la chance d'aller à l'école : « Si tu as besoin de quelque chose pour te dépanner, je suis là. » m'avait-il dit. Ma foi, il a tellement été là que l'on s'est marié au bout d'un an, en 1949 !

Le service du courrier mais pas uniquement

L'agence postale était dans le même bâtiment que l'actuel Colombier des Arts. C'est là que j'ai fait mon apprentissage, chez Madame Gay dont le mari était prisonnier. Il fallait bien que l'on mette au courant parce que l'on faisait beaucoup de choses : remplir les bordereaux, recevoir, trier et distribuer le courrier, manipuler de l'argent... Après mon apprentissage, l'agence a été transférée dans notre maison à l'entrée du village, une enseigne a été installée sur le balcon. A l'époque, je connaissais tout le monde au village : j'aurais bien du mal maintenant ! Une fois, j'ai manqué de me faire agresser par un homme à qui je portais le courrier et qui vivait seul dans sa maison, au bout d'un chemin perdu. Il avait refermé sa porte derrière moi mais comme il n'était plus tout jeune et que j'avais 18-20 ans, ce n'est pas lui qui a gagné ! J'ai averti la Poste disant que je n'y retournerais pas. Il n'y a pas eu de



Source : www.delcampe.net

problème et on l'a obligé à mettre une boîte aux lettres au bout du chemin pour que je n'aie plus à monter jusque chez lui. On envoyait le courrier en partance par la voiture postale qu'on appelait « La Poste » et qui, bien sûr, passait tous les jours, matin et soir, à heures régulières : on faisait l'échange des sacs avec le courrier au départ et celui à l'arrivée. Ce petit fourgon postal faisait également le transport de personnes. Les gens n'avaient pas tous des voitures et on était quand même bien desservi.

Charge d'argent

J'avais aussi charge d'argent, d'ailleurs, on a failli être cambriolé. Ma foi, celui ou celle qui est venu avait essayé de passer par derrière la maison mais comme il y avait des barreaux aux fenêtres, ils n'ont pas pu entrer.

Je recevais de l'argent et j'en demandais : à cette époque, on allait collecter les cotisations pour une assurance agricole. Ce n'était pas évident et je n'étais pas toujours la bienvenue, même si je n'y étais pour rien, moi ! Mais bon, c'était comme ça.

C'était prenant et quand même assez sérieux ces questions d'argent. Tout s'est bien passé, bien que j'aie eu un problème une fois, avec une maman qui avait envoyé un chèque à son fils militaire en Allemagne. Le virement avait mis très longtemps à arriver alors bien sûr, elle a porté plainte. Le contrôleur est venu pour faire le nécessaire et en fait c'était le vaguemestre en Allemagne qui n'avait pas donné le chèque ! Je crois bien que j'ai encore le papier du dépôt de plainte car elle avait dit que j'avais gardé l'argent : « Oh ben, je sais qu'il est pas parti bien loin » qu'elle avait dit à ma maman ! Elle l'avait empoignée par le bras et mise dehors. Elle a essayé de venir s'excuser après mais je suis une tête assez, comment vous dire ?... Une tête de franc-comtoise !

Téléphone et télégramme

Les gens pouvaient venir téléphoner à l'agence postale. Ce n'était pas du tout comme maintenant : lorsque quelqu'un voulait entrer en communication, on appelait la Poste et on demandait le numéro. Il fallait attendre un peu et puis un moment après vous aviez la correspondance pour Paris ou ailleurs. Je ne me souviens plus quel numéro j'avais, mais il y avait trois autres téléphones dans le village à l'époque : un à la mairie, un au hameau à Jonay et un au café du village, chez Mme Gros.

On recevait aussi les télégrammes qu'il fallait aller porter à toute heure. Le jour de mon mariage, est arrivé un télégramme pour un habitant de Jonay, c'est mon oncle d'Arlay qui était là pour le mariage qui me l'a porté. On s'est marié à 5h du soir, parce que je ne pouvais pas fermer le bureau, même ce jour-là. On s'est mariés quand même...

La fin d'un service

A cette époque, lorsque l'on tenait la Poste, il n'y avait pas de remplaçant. Alors quand je me suis retrouvée enceinte, ma maman s'est proposée pour faire la tournée mais elle était âgée : je ne la voyais pas faire ça, la pauvre. Alors c'est mon Dédé qui l'a fait une fois ou deux mais il n'était pas assermenté. On ne pouvait pas continuer comme ça. J'ai dû laisser la Poste en 1951 et c'est à ce moment-là qu'elle a disparu de Plainoiseau : il n'y a plus eu d'agence postale après. Ensuite, le courrier était simplement déposé au café, chez Madame Gros et c'est Madame Fernande Gélion, la femme de l'ancien maire, qui a continué la distribution du courrier jusqu'à ce que ce soit les facteurs de ville qui arrivent. Je ne sais même plus d'où ils viennent maintenant, peut-être de Lons.

Témoignage de Colette Marguier
Plainoiseau 24 mai 2023